

— J'ai bien envie de vous répondre par une question; à votre tour, dites-moi ce que vous pensez des rêves.

— Des rêves? que voulez-vous que j'en pense? Suis-je homme à me préoccuper de ces fadaïses? Je ne vois guère de différence entre les rêves et les divagations de la folie; dans les deux cas, le char est emporté par des chevaux sans frein et sans guide: dans le premier, le cocher sommeille; il est ivre dans le second. C'est l'avis de Cicéron. Pourtant, si vous pouvez me prouver qu'un rêve vous a tracé une ligne de conduite sage et prudente, je veux vous proclamer nouveau Daniel... Mais vous avez couché dans la chambre verte..., je n'ai plus le droit de m'étonner de rien.

— Écoutez, monsieur Oldbuck, j'avais dessein d'abandonner une entreprise difficile, peut-être inconsidérée; j'allais y renoncer, j'en avais pris la résolution... La nuit dernière, j'ai rêvé qu'Aldobrand Oldenbuck, votre aïeul, me montrait sa devise. Vous me l'avez expliquée depuis: ne doit-elle pas m'encourager à la persévérance? Je ne la connaissais pas, cette devise; je ne connais pas davantage la langue dans laquelle elle est écrite; je ne l'avais jamais entendu prononcer devant moi, je ne l'avais jamais vue écrite. Et pourtant elle renferme un enseignement qui convient fort bien à ma situation; elle s'applique merveilleusement aux circonstances dans lesquelles je me trouve. »

L'antiquaire se mit à rire aux éclats.

« Voilà comment, s'écria-t-il, nous nous persuadons si aisément ce que nous souhaitons! Votre songe n'a point pour moi tant de portée, et je me l'explique fort bien. Vous affirmez que vous ignoriez la devise d'Aldobrand: j'ai montré devant vous hier à sir Arthur, au milieu de notre discussion sur la langue des Pictes, un volume sorti des presses de mon aïeul et qui portait cette devise à la première page;